

L'EDITO

Béatrice Delvaux
EDITORIALISTE EN CHEF

DES ACCORDS, OUI, MAIS DES RÉFORMES ?

Le gouvernement termine l'année sur le mode donné depuis plusieurs mois : une équipe qui se réunit, discute, tranche et annonce. Parfois cela prend un peu plus de temps et de cafouillage mais, au bout du compte, Charles Michel annonce des mesures et passe au dossier suivant.

Ce qui a été tranché hier sur la police et la défense respecte les effets d'annonce et applique, en fait, la politique définie dans l'accord de gouvernement. Comme si les compromis majeurs avaient été réalisés alors, et qu'on les applique, pas à pas. Avec des concessions de temps en temps aux partenaires sociaux, comme ici lorsque la N-VA finit par accepter le caractère volontaire de la réintégration des malades de longue durée.

Des pas sont faits vers une gestion plus libérale de la société belge - c'est la philosophie commune qui soude les membres de cet exécutif - sans qu'on puisse parler, pour certains grands dossiers, de réformes coperniciennes.

Comment oser le vrai big bang et ne pas s'en tenir à toucher à

des paramètres ? La question s'est posée pour le tax shift, où l'on a opéré des glissements, ou la compétitivité, où l'on a agi

Comment oser le vrai big bang et ne pas s'en tenir à toucher à des paramètres ?

sur le coût salarial, mais peu sur les autres éléments qui la déterminent. Cela concerne aussi les chemins de fer. On assiste ainsi à un bras de fer gouvernement-syndicats qui

part de l'objectif « budget/productivité » et non de celui qui viserait à mettre l'offre ferroviaire au cœur de la politique de mobilité et d'environnement. Où est le plan global à dix ans qui va rendre le train incontournable car tellement plus avantageux que la voiture ? Comment combiner cette offre qui fera renoncer à la voiture de société pour un train équipé de wifi, ponctuel et interconnecté aux autres transports ? C'est cette équation qui imposera par ricochet la nécessaire

réforme des modalités de travail des cheminots.

La guéguerre actuelle n'est pas dangereuse pour le gouvernement, mais bien pour les syndicats qui n'ont toujours pas compris que cette grève va les rendre insupportables auprès des navetteurs. Mais, sur le fond, le navetteur s'en fiche d'avoir leur scalp, il veut que le train lui facilite la vie. Et ce message-là, il ne l'entend pas pour l'instant.